Ernest Renan

Traduction

LE CANTIQUE DES CANTIQUES DE SALOMON

Traduit de l'hébreu
(1860)

[Source de l'extrait : *Le Cantique des cantiques.* Traduit de l'hébreu et commenté par Ernest Renan, Paris, Arléa, 1990, p. 15-24.]

LE CANTIQUE DES CANTIQUES DE SALOMON [1]

I

Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche !... I, 2
Tes caresses sont plus douces que le vin;
quand elles se mêlent à l'odeur de tes par-
fums exquis ; ton nom est une huile épan- 3
due ; c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment.
Entraîne-moi après toi; courons
ensemble. Le roi m'a fait entrer dans son 4
harem.

1. Ce titre est postérieur à la composition du poème et renferme une attribution évidemment erronée.

Nos transports et nos joies sont pour toi seul. Mieux valent tes caresses que le vin ! Qu'on a raison de t'aimer !

II

1, 5 Je suis noire, mais je suis belle, filles de Jérusalem, comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon. Ne me dédaignez pas parce que je suis un peu noire :
6 c'est que le soleil m'a brûlée. Les fils de ma mère m'avaient prise en haine ; ils m'avaient mise dans les champs pour garder les vignes. Hélas ! ma vigne, à moi, je l'ai bien mal gardée.

III

I, 7 Dis-moi, ô toi que mon coeur aime, où tu mènes tes brebis, où tu les fais reposer à midi, pour que je n'erre pas comme une égarée autour des troupeaux de tes amis.

Si tu es simple à ce point, ô la plus belle 8
des femmes, va te remettre à la suite de ton
troupeau et faire paître tes chèvres près des
huttes des bergers.

IV

A ma cavale,, quand elle est attelée aux I, 9
chars que m'envoie, Pharaon, je te compare, ô
mon amie. Tes joues sont ornées de rangs de 10
perles, ton cou de files de corail. Nous te 11
ferons des colliers d'or pointillés d'argent.

V

Pendant que le roi est à son divan, le nard I, 12
qui me parfume[1] m'a fait sentir son odeur.
Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de 13
myrrhe ; il va reposer entre mes seins. Mon 14

1. C'est-à-dire son amant, dont la pensée est pour elle comme un parfum.

bien-aimé est pour moi une grappe de troène des vignes d'Engaddi.

15 Oui, tu es belle, mon amie ! oui tu es belle ! Tes yeux sont des yeux de colombe.

16 Oui, tu es beau, mon bien-aimé ! oui, tu es charmant ! Notre lit est un lit de verdure.

17 Les poutres de notre palais sont de cèdre, nos lambris de cyprès.

II, 1 Je suis le narcisse de Saron, le lis des vallées !

2 Comme un lis au milieu des épines, telle est mon amie au milieu des jeunes filles.

3 Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé au milieu des jeunes hommes. J'ai longtemps désiré m'asseoir à son ombre, et son fruit est doux à mon palais.

4 II m'a introduite dans le cellier ; l'étendard
5 qu'il lève sur moi; c'est l'amour [1]. Soutenez-moi avec un peu de raisin, fortifiez-moi avec des fruits, car je me meurs d'amour...

1. Qn élevait' un drapeau sur les celliers où se distribuait le vin. Voir la *Moallaca* d'Antara, v, 52, et celle de Lébid, v, 58. Caussin de Perceval. *Essai sur l'histoire* des **Arabes, t.** II, p. 525.

Sa main gauche soutient ma tête, et sa 6
droite me tient embrassée.

Je vous en prie, filles de Jérusalem, par les 7
gazelles et les biches des champs, ne réveillez pas, ne réveillez pas la bien-aimée, avant qu'elle le veuille.

VI'

C'est la voix de mon bien-aimé ! Le voici II, 8
qui vient bondissant sur les montagnes, franchissant les collines. Mon bien-aimé est semblable au chevreuil ou au faon des biches. Le 9
voilà qui se tient derrière la muraille, (qui regarde par la fenêtre, qui épie par le treillage. Il me dit : « Lève-toi, mon amie, ma 10
belle, et viens. Car voici que l'hiver est fini ; 11
la pluie est passée ; elle a disparu. Les fleurs 12
commencent à paraître sur la terre ; le temps des chansons approche. La voix de la tourterelle a été entendue dans nos champs ; les 13
jeunes pousses du figuier commencent à rougir ; la vigne en fleur exhale son parfum.

14 Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens. Ma colombe, nichée aux trous de la pierre, cachée au haut du rocher, montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix ; car ta voix est douce et ton visage est charmant. »

15 Prenez-nous ces renards, ces petits renards qui ravagent les vignes ; car notre vigne est en fleur.

16 Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui... mon bien-aimé, qui fait paître son troupeau

17 parmi les lis... A l'heure ou la chaleur tombe et où les ombres s'inclinent, reviens, et sois semblable, mon bien-aimé, au chevreuil ou au faon des biches sur les montagnes ravinées.

VII

III, 1 Sur ma couche, pendant la nuit, j'ai cherché celui que mon coeur aime ; je l'ai cherché

2 et ne l'ai point trouvé... « Levons-nous, me suis-je dit; faisons le tour de la ville, parcourons les marchés et les places, cherchons

celui que mon coeur aime. » Je l'ai cherché et
ne l'ai point trouvé... Les gardes qui font la 3
ronde dans la ville m'ont rencontrée :
« Avez-vous vu, leur ai-je dit, celui que mon
coeur aime ? » A peine les avais-je passés que 4
j'ai trouvé celui que mon cœur aime ; je l'ai
saisi et ne l'ai point lâché jusqu'à ce que je
l'aie introduit dans la maison de ma mère,
dans la chambre de celle qui me donna le
jour.

Je vous en prie, filles de Jérusalem, par les 5
gazelles et les biches des champs, ne réveillez
pas, ne réveillez pas la bien-aimée, avant
qu'elle le veuille.

VIII

Qu'est-ce ceci qui s'élève du désert comme III, 6
une colonne de fumée, exhalant l'odeur de la
myrrhe, de l'encens et de toutes les poudres
du parfumeur ?

Voici le palanquin de Salomon. Soixante 7
braves l'entourent, d'entre les braves

8 d'Israël ; tous portent l'épée et sont exercés
au combat ; chacun a son épée sur sa hanche,
pour écarter les terreurs de la nuit.
9 Le roi Salomon s'est fait faire une litière
10 de bois du Liban. Les colonnes en sont
d'argent ; les balustres, d'or ; le siège, de
pourpre. Au centre, brille une belle choisie
entre les filles de Jérusalem.
11 Sortez et voyez, filles de Sion, le roi Salo-
mon avec la couronne dont sa mère l'a cou-
ronne le jour de ses épousailles, le jour de la
joie de son coeur.

IX

IV, 1 Oui, tu es belle, mon amie ! oui, tu es
belle ! Tes yeux sont des yeux de colombe,
sous les plis de ton voile. Tes cheveux sont
comme un troupeau de chèvres suspendues
2 aux flancs du Galaad. Tes dents sont comme
un troupeau de brebis tondues qui sortent du
bain ; chacune d'elles porte deux jumeaux,
3 aucune d'elles n'est stérile. Tes lèvres sont

comme un fil de pourpre, et ta bouche est
charmante. Ta joue est comme une moitié de
grenade, sous les plis de ton voile. Ton cou 4
est comme la tour de David, bâtie pour servir
d'arsenal, où sont suspendus mille cuirasses
et tous les boucliers des braves. Tes deux 5
seins sont comme deux jumeaux de gazelle,
qui paissent au milieu des lis. Quand le jour 6
fraîchira et que les ombres s'inclineront, je
m'acheminerai vers le mont de la myrrhe,
vers la colline de l'encens.

Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a pas 7
de tache en toi.

A moi, à moi; ma fiancée ! viens à moi du 8
Liban ; regarde-moi du haut de l'Amana, du
sommet du Sanir et de l'Hermon, du fond de
la caverne des lions, du haut des montagnes
qu'habitent les léopards. Tu m'as rendu le 9
cœur, ma sœur fiancée, tu m'as rendu le cœur
par un de tes yeux, par une des boucles qui
flottent sur ton cou. Que ton amour est char- 10
mant, ma soeur fiancée ! Que tes caresses sont
douces ! Elles valent mieux que le vin, et
l'odeur de tes parfums vaut mieux que tous
les baumes. Tes lèvres distillent le miel, ma 11

fiancée ; le miel et le lait se cachent sous ta
langue, et l'odeur de tes vêtements est
12 comme l'odeur du Liban. C'est un jardin
fermé que ma sœur fiancée, une source fer-
13 mée, une fontaine scellée ; un bosquet où le
14 grenadier se mêle aux plus beaux fruits, le
troène au nard, le nard, le safran, la cannelle,
le cinname à toutes sortes d'arbres odorants,
15 la myrrhe et l'aloès à toutes les plantes
embaumées ; une fontaine dans un jardin,,
une source d'eau vive, un ruisseau qui coule
16 du Liban. Levez-vous, aquilons ; venez,
autans; soufflez sur mon jardin, pour que ses
parfums se répandent.

Que mon bien-aimé entre dans son jardin,
et qu'il mange de ses beaux fruits.

V, 1 Je suis entré dans mon jardin, ma sœur
fiancée. J'ai cueilli ma myrrhe et mon
baume ; j'ai mangé mon sucre et mon miel ;
j'ai bu mon vin et mon lait. Mangez, cama-
rades ; buvez, enivrez-vous, amis.